

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Abonnement annuel: 12 Fr.

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, GENÈVE

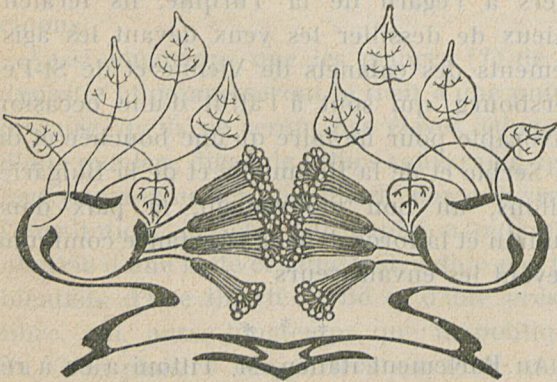
1^{re} ANNÉE

N^o 7

JUIN 1905

bersaglieri de lutter contre de braves sujets du roi Ménélîk armés de piques et de lances, mais contre des troupes disciplinées et courageuses que les plumes de cog n'effraieraient guère. Avant que d'entreprendre quoi que ce soit nous engageons sincèrement les représentants du peuple italien à s'informer auprès des Russes de la valeur du soldat turc et de ne pas s'imaginer qu'il s'agirait d'une simple promenade.

Que des interpellations du genre de celle qui a été discutée à la Consulta soient déposées à la Chambre nous le concevons à la rigueur, mais ce qui nous étonne et jure avec la correction en usage dans les milieux civilisés c'est la discussion de ces interpellations quand l'Italie entretient des relations pacifiques avec la Turquie et que l'ambassadeur de ce pays est encore à Rome. Il est certain qu'avec un gouvernement plus soucieux de l'honneur national que celui qui trône à Yildiz ces interpellations n'auraient pas eu leur raison d'être et l'Italie elle aussi aurait pensé à deux fois avant d'engager une discussion sur une question qui équivaut à un casus belli.



BIBLIOGRAPHIE

Il vient de paraître dans notre Imprimerie un volume intéressant sous le titre *Souvenir de mon exil volontaire* par Ali Haydar Midhat Bey.

Ce volume se compose de quatre parties distinctes :

1. — Des lettres expédiées des cliques du Sultan pour le faire pencher vers Constantinople et les réponses.

On peut y voir la manière dont ces cliques par l'ordre de leur Chef tachent de leurrer.

2. — Des entrevues et des articles publiés dans les différents journaux. D'un de ces articles nous extrayons ce document important.

Cette lettre était expédiée à Lord Derby, Ministre des affaires étrangères, par Midhat pacha Grand Vizire, au moment où il méditait la promulgation de la Constitution.

« Mylord, — Le but de la guerre de Crimée, entreprise si généreusement par l'Angleterre et la France, avait été la consécration de l'indépendance et de l'intégrité de l'Empire Ottoman, ce qui impliquait le maintien de l'équilibre européen et une Turquie forte et prospère, si les hommes d'Etat ottomans qui sont succédés au pouvoir depuis l'issue de cette guerre mémorable, et qui n'aspiraient à rien autant qu'à rompre avec les traditions du passé, avaient eu la conscience de leur mandat et de leur responsabilité. Mais, absorbés qu'ils étaient par les préoccupations de la politique extérieure et se heurtant sans cesse à des difficultés sans nombre, ils avaient borné leurs efforts à favoriser l'introduction dans la législation de l'Empire de certains principes généraux propre à restreindre et à réprimer l'arbitraire de l'administration en général, se réservant d'inaugurer, par la suite des réformes plus sérieuses et plus appropriées aux

temps et aux circonstances ; malheureusement les réformes qu'ils avaient entreprises, restreintes qu'elles étaient, n'avaient pas reçu les développements qu'elles comportaient et n'avaient pas pu, dès lors, répondre aux vues de leurs auteurs, ni satisfaire aux besoins de l'époque.

Aussi tout Turc, sincèrement dévoué à sa patrie, ne peut-il que regretter du fond de son cœur que l'Empire Ottoman n'ait pas su profiter de la situation faite à la Turquie par les stipulations internationales pour s'assurer un avenir conforme aux vœux de l'Europe et digne des sacrifices généreux de l'Angleterre. Mais si la Turquie est coupable, et elle l'est en effet, d'avoir négligé l'opportunité précieuse de mettre à profit les dispositions éminemment bienveillantes de l'Angleterre, dispositions manifestées d'une manière si éclatante par les résultats de la guerre de Crimée, peut être que le gouvernement anglais aura aussi à se reprocher d'avoir laissé disperser trop tôt la semence avant qu'elle eût pu germer, et de s'être relâché trop tôt de cette sévérité dont il avait usé autrefois, dans l'intérêt bien entendu de la Turquie, et de nous avoir ainsi cru capables d'émancipation, alors que nos ennemis ne faisaient que flatter nos passions et nous encourager dans une voie pernicieuse.

La Turquie, si elle a dû jadis l'éclat de sa puissance aux institutions des siècles passés, lesquelles, tout en respectant le pouvoir absolu des Sultans, servaient en même temps de puissant contre poids aux excès de l'autorité souveraine, et sauvegardaient les intérêts des peuples soumis à leur sceptre, est privé aujourd'hui de toute institution de nature à défendre les droits de ses sujets contre un pouvoir sans limites.

Bien des esprits frappés des conséquences désastreuses que pourra entraîner pour l'Empire notre état actuel, dans un avenir plus ou moins éloigné, se sont souvent posé le problème d'une amélioration de notre gouvernement par la création d'institutions, lesquelles, sans être parfaitement identiques aux institutions nationales des pays les plus civilisés de l'Europe, seraient cependant assez puissantes pour arrêter les écarts de l'autorité souveraine, d'assurer les bienfaits d'un gouvernement régulier ayant pour mission spéciale d'améliorer la situation désastreuse de nos finances,

en établissant un contrôle sévère sur l'emploi des revenus publics et de garantir à toutes les populations l'égalité absolue, sans distinction de race et de religion, et peut-être que les hommes d'Etat ottomans qui ont fixé leur attention sur un sujet de cette importance, seraient parvenus à résoudre le problème qu'ils se sont posé, s'ils avaient pu compter sur l'appui de l'Angleterre dont l'action morale et puissante, s'exerçant constamment avec discrétion et opportunité, eût contribué efficacement à faire agréer le système dont il s'agit dans les conditions ci-dessus limitées, et à amener graduellement le résultat désiré. Un tel résultat mériterait la sollicitude bienveillante de l'Angleterre, laquelle pourrait l'obtenir soit par son action isolée, soit d'un commun accord avec toutes les Puissances. D'ailleurs, l'Europe étant décidée d'avance à intervenir à chaque mouvement insurrectionnel troublant la paix de l'Orient, soit que ce mouvement ait été provoqué du dehors ou par suite de griefs provenant d'une mauvaise administration, et à imposer des moyens de pacification, sans aucun égard pour l'indépendance du Sultan, garantie par les stipulations du traité de Paris, rien n'empêcherait les Puissances d'intervenir, dans l'intérêt même de l'Europe, pour recommander au Sultan l'adoption de certaines institutions, à garantir les droits politiques de tous ses sujets en général, et à assurer en même temps la paix de l'Europe et de l'Orient.

Oui, Mylord, la situation actuelle de la Turquie, situation que n'avaient osé rêver même les Puissances dont les principes politiques sont diamétralement opposés à ceux de la Grande Bretagne, pourrait s'améliorer sensiblement si la Turquie, ayant conscience de ses erreurs passées, s'appliquait sincèrement à les réparer et si, avant tout, l'Angleterre, tout en usant d'indulgence pour le passé, voulait bien s'intéresser à notre sort avec cette sollicitude et cette sévérité affectueuse avec laquelle elle avait su autrefois surveiller notre conduite, sévérité dont le défaut est bien certainement une des causes principales des embarras actuels de l'Empire.

En soumettant confidentiellement les considérations qui précèdent à l'attention bienveillante de Votre Excellence et telles qu'elles me sont inspirées par ma conscience, j'ai l'intime conviction que si elles avaient la chance de mériter l'approbation

de Votre Excellence, digne de cette puissance dont les sacrifices pour le maintien de l'Empire Ottoman pénètrent d'une profonde reconnaissance tout musulman et chrétien sincèrement attaché à la Turquie, elles pourront devenir le point de départ de l'établissement d'un système gouvernemental auquel l'Empire Ottoman devra la génération de son organisation politique, et l'Europe la solution pacifique d'Orient.

Je suis heureux, Mylord, de saisir cette occasion pour offrir à Votre Excellence l'expression de ma plus haute considération ».

17 Décembre 1876

MIDHAT.

3. — Les opinions et les critiques des journaux anglais, américains, australiens, allemands, autrichiens, sur la *vie de Midhat pacha*, dont Ali Haydar Midhat bey venait de faire publier en anglais chez un des plus grand publiciste, Monsieur John Murray à Londres.

Nous aurions aimé à montrer ici-même la sympathie qu'on a témoigné et de l'intérêt qu'on attache à l'amélioration de notre pauvre pays. Mais la place faisant défaut nous regrettons que nous ne pouvons extraire que ces quelques lignes seulement des articles si intéressants sur ce livre et sur la question d'Orient :

... Abdul Aziz was a grown-up child—a recurrent type among Eastern Princes. When their subjects are free to defend themselves from the excesses of their masters, they have a well-known remedy. The Turks were sufficiently independent to use it. They took the method applied by our own ancestors to Richard II., and it is but just to note that they boldly adopted the only Constitutional check to Royal incompetence known under despotism, while they avoided the disgusting barbarism lately displayed under far smaller provocation at Belgrade...

... There was no room in Turkey for an honest man who saw the need for an entire change in its methods of government, and could only effect them with the support of a Sultan whom they would practically have improved off the face of the earth...

... Midhat Pacha was one of the many victims of the present Sultan's determination to be master

in his own way—a determination which is now bearing its fruits...

(Standard)

« ... had Midhat Pasha been permitted to carry out his scheme of liberal reforms, would have saved the Ottoman Empire from many of the troubles which are harassing it on all sides to-day...

« ... It is a grave indictment which should serve to call widespread attention to the present crisis in the Ottoman Empire, and to awaken sympathy with the aims and aspiration of the party of reformers to whom Midhat Pasht bequeathed the inspiration of a noble example... »

(The Scotsman)

« In Turkey the lot of the reformer is hard, and the chances of his dying a natural death small.

... The book is of definite historical value, for it contains a number of authentic documents. The author, a patriotic Turk in exile, seeks to show—and with some success—that the Ottoman has been grossly maligned by history and that the corruptions of the Ottoman system are due to the growth of autocracy, which was entirely alien from the spirit of the original democratic Constitution of the Osmanli. In his narrative of the part played by the Powers in respect of Turkey from the time of the Crimean War down to the Treaty of Berlin, the author is temperate in tone, and his criticisms are for the most part exceedingly just. He represents General Ignatieff, the Russian Ambassador at Constantinople, as the evil genius of Abdul Aziz. The policy of Russia throughout was the cynical one of encouraging everything that tended to corruption, and backing the Palace gang, led by Midhat's enemy, Mahmoud Nedim, in opposing every scheme tending towards good government. It was not to Russia's interest that the Sick Man should mend. When Midhat tried to introduce a scheme of local government into Bulgaria, he was foiled, and sent to the Euphrates... »

(Daily Telegraph)

